

**Doctorante :**

Nemola Chiara ZECCA

**Titre provisoire du projet de thèse :**

La fabrique de l'obéissance. Hommes, femmes et État pendant la Grande Guerre en Italie

## **RAPPORT D'ACTIVITÉ**

- **Cadrage théorique et hypothèses**

Le projet de recherche s'inscrit dans le cadre du renouvellement des études consacrées aux institutions militaires dépassant l'aspect purement politico-institutionnel (Labanca ; Ilari) pour s'ouvrir vers d'autres interprétations, en accord avec des courants historiographiques récents, tels que l'histoire culturelle, l'histoire du genre et l'histoire de la médecine. Il existe des analyses consacrées à l'histoire militaire placée dans le cadre d'une perspective plus large (Rovinello ; Milazzo ; Benadusi) ; il manque néanmoins des contributions analysant l'histoire de l'armée de manière plus unifiée et interdisciplinaire, dans le cadre de l'Italie libérale et préfasciste. Cette recherche a l'ambition de combler cette lacune : analysant la période allant de l'unification de l'Italie (1861) à la fin de la Première Guerre mondiale (1918), ce travail emprunte une catégorie issue de l'historiographie moderne, le *disciplinamento*, pour en examiner les déclinaisons dans un contexte contemporain, en essayant de saisir les éléments qui, à partir du milieu militaire, ont joué un rôle prépondérant dans la formation de l'identité nationale italienne et, plus précisément, de la représentation de la virilité masculine.

L'hypothèse de recherche s'articule autour de deux axes principaux : le premier concerne la reconstruction épistémologique de la psychiatrie en tant que science empirique et son entrée dans l'institution militaire ; le second concerne la justice militaire et la manière dont celle-ci a remplacé la psychiatrie dans le processus de répression et de soumission à la discipline du soldat au service de l'État dès les guerres coloniales et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

En examinant certaines des pages les plus significatives du *Giornale di Medicina Militare* (Journal de Médecine Militaire), la recherche entend examiner les contradictions internes à l'institution-armée dès sa naissance, et le processus de légitimation de la psychiatrie puis de la criminologie lombrosienne dans les tribunaux militaires.

Par la suite, nous entendons analyser le rôle que cette science a joué dans des contextes de guerre, en contribuant de manière efficace à décourager l'expression de malaises psychologiques et les troubles comportementaux attribuables à d'autres facteurs.

La troisième et dernière partie, enfin, s'inscrit dans le contexte plus spécifique de la Première Guerre mondiale : à travers l'examen d'un échantillon de sentences prononcées envers certains soldats du XIII<sup>e</sup> corps d'armée, nous souhaitons montrer comment la justice militaire, forte de la garantie et de la légitimité apportées par le savoir psychiatrique, s'est révélée comme un système rigide, punitif et sommaire, essentiellement vouée au maintien de la discipline et de l'esprit de corps chez les soldats.

## • Résumé de la méthode

Le travail de recherche suit différentes méthodologies, selon les sources analysées et les contenus à étudier.

En ce qui concerne le *Giornale di Medicina Militare*, la recherche a été principalement réalisée sous forme numérique : sur le site de l'hémérothèque de la Biblioteca Nazionale de Rome, il a été possible de consulter tous les numéros de la revue, publiés de 1851 aux années 1920. De cet ensemble, seuls les numéros relatifs aux années allant de 1861, année de la constitution du Royaume d'Italie, à 1918, date de la fin de la Première Guerre mondiale, ont été sélectionnés. À travers une lecture synchronique et croisée des différents articles, on a tenté de reconstituer les principales étapes du débat médical qui s'est développé dans le milieu militaire, interprété ici comme un échantillon d'une société et d'un État encore en construction. Une attention particulière a été accordée aux articles relatifs au débat psychiatrique et à la manière dont celui-ci a contribué à la création d'une nation eugénique.

En plus des articles, ont été examinés avec attention les textes ayant le plus marqué la prise en compte du savoir psychiatrique dans la médecine militaire d'abord, puis dans la pratique médico-légale. L'imminence de la guerre a sans doute accéléré ce processus : c'est pourquoi nous nous sommes aussi penchée sur l'analyse des décrets, des actes de notification, des circulaires dont le contenu peut fournir des preuves sur la façon d'appréhender la présence des aliénés dans les rangs militaires. Pour ce faire, un certain nombre de documents déposés à l'*Ufficio dello Stato Maggiore dell'Esercito* et aux Archives centrales de l'État, tous les deux à Rome, ont été consultés.

Pour la rédaction de la dernière partie, enfin, il a été convenu de consulter un échantillon de sentences prononcées à l'encontre de soldats du XIII<sup>e</sup> corps d'armée (déjà l'objet d'un projet de recherche antérieur, initié avec la collaboration d'autres chercheurs et universitaires), démontrant comment et dans quelle mesure la justice militaire a également joué – avec la psychiatrie – un rôle important dans le maintien de la discipline et de l'esprit de corps parmi les soldats.

## • Résultats partiels

La recherche peut désormais être considérée comme définie et complète, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité, en ce qui concerne la première partie, consacrée à la psychiatrie en tant que savoir scientifique et, à partir de là, à son entrée dans les tribunaux en tant que discipline médico-légale.

Dans un contexte positiviste imposant l'utilisation de critères rigoureusement scientifiques, on a jugé opportun de commencer par étudier l'histoire de la médecine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ici conçue comme une recherche sur le corps et pour le corps. Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XX<sup>e</sup>

siècle, le corps a été investi d'une telle dignité que son éducation est devenue une condition nécessaire et indispensable au développement social, politique et économique de la nouvelle Italie.

Si la Grande Guerre, par la quantité et la qualité des études qui lui ont été consacrées, représente l'acte inaugural d'un XXe siècle défini à juste titre par Barbara Bracco comme « dramatiquement corporel » (Barbara Bracco, *Prefazione*, dans Dario De Santis (éd. par), *Guerra e scienze della mente in Italia nella prima metà del Novecento*, Roma, Aracne editrice, 2019, pp. 11-15, p. 11.), il faut néanmoins admettre que le lien entre le corps et la guerre n'est certainement pas une nouveauté au XXe siècle : en effet, dès l'institution de l'armée nationale, en Italie comme ailleurs en Europe, on a commencé à s'accommoder des corps inadéquats à l'efficacité de la machine de guerre nationale. Il suffit de rappeler que dans les listes des conscrits appelées entre 1862 et 1865, la proportion des réformés pour insuffisance physique et maladies se situe entre 20 et 25 % ; ce chiffre augmentera ensuite entre 1866 et 1871, atteignant 28 % pour l'ensemble des hommes mobilisés et dépassant largement les 40 à 42 % pour les soldats soumis à la visite médicale (Gaetano Bonetta, *Corpo e Nazione. L'educazione ginnastica, igienica e sessuale nell'Italia liberale*, Milano, Franco Angeli editore, 1990, p. 244).

On comprend mieux, à la lumière de ces données, pourquoi l'armée est devenue l'un des principaux moyens d'uniformiser les corps et les comportements dans un pays dépourvu de tradition unitaire et encore très peu homogène (y compris physiquement) à l'intérieur de ses frontières. Dans ce contexte, l'anthropométrie militaire représente le meilleur outil pour identifier et circonscrire les personnes touchées par la dégénérescence qui, dans ces années-là, commençait à hanter la pensée anthropologique européenne.

Le facteur racial, le régionalisme, la pauvreté, l'alcoolisme et la transformation sociale sont autant de causes avancées pour justifier la présence de « ces milliers de jeunes corps de petite taille, aux poitrines chétives et déformées, aux utérus herniés, aux jambes et aux organes sexuels gonflés de varices » (Bernardino Farolfi, *L'antropologia negativa degli italiani: i riformati alla leva dal 1862 al 1886*, dans Maria Luisa Berti et Ada Gigli Marchetti (éd. par), *Salute e classi lavoratrici in Italia dall'unità al fascismo*, Milano, Franco Angeli editore, 1982, pp. 165-197, p. 171.)

L'accélération de la vie résultant des transformations de la deuxième révolution industrielle aurait également sa part de responsabilité dans l'émergence croissante des cas d'épuisement nerveux. En effet, l'accélération du temps, la compression de l'espace et tous les autres changements induits par la modernisation auraient entraîné non seulement des formes d'épuisement physique – souvent à l'origine de l'impuissance sexuelle – mais aussi des manifestations psychotiques qui ont rapidement fait l'objet d'un débat médical à l'époque.

Dans un contexte qui (avec – entre autre – le mouvement d'émancipation des femmes) voit le destin biologique de l'homme menacé, c'est vers le soldat en particulier, en tant que forme la plus puissante et la plus représentative de la masculinité, que l'État se tourne pour la mise en œuvre d'un programme politique de réhabilitation sociale ; l'armée, en tant que milieu fermé et surveillé, représente, pour cette raison, l'environnement privilégié de la recherche anthropométrique d'abord, et psychiatrique ensuite. À une époque où la clarté et la certitude sont les prérogatives nécessaires de toute science cherchant à se légitimer dans le cadre positiviste, c'est la psychiatrie plus que toute autre qui s'efforce d'atteindre un déterminisme qui lui permette de comprendre et de mesurer mathématiquement le fonctionnement de l'esprit. En l'absence de lésions organiques évidentes, cette science fonde sa méthode positive sur la définition de codes précis qui, à partir d'une observation de type anatomo-pathologique, peuvent faire des « dégénérés des objets descriptibles, immédiatement reconnaissables et situables dans une échelle d'altérité assez variée » (Annacarla Valeriano, *Degenerati, pazzi morali, ree per passione: le radici culturali del manicomio criminale*, dans Gaddomaria Grassi et Chiara Bombardieri (éd. par), *Il policlinico della delinquenza. Storia degli ospedali psichiatrici giudiziari italiani*, Milano, Franco Angeli editore, 2016, pp. 157-168, p. 162.)

Le repérage des données somatiques, des manifestations morales et de l'histoire biographique devient ainsi le point de départ d'un processus qui, procédant par inférence, permet au médecin d'attribuer le dégénéré à une catégorie pathologique spécifique. Si l'urgence d'établir des critères objectifs

d'identification confère d'emblée à la grammaire anthropométrique un rôle privilégié dans le lent processus de médicalisation de la déviance, c'est la psychiatrie que l'on sollicite pour obtenir des systèmes adéquats de reconnaissance et d'évaluation de la maladie mentale. En l'absence d'instruments capables d'établir une causalité directe entre pathologie, sujet et lésion organique, la psychiatrie adopte les paradigmes de l'atavisme et de la prédisposition comme étant, de manière sans doute quelque peu superficielle, des facteurs étiologiques de référence.

En reliant la détresse mentale à l'histoire familiale ou à un arrêt imprévu dans le développement, cette science jette non seulement les bases de l'élaboration d'instances eugéniques reprises plus tard par la criminologie positiviste et l'anthropologie lombrosienne, mais elle fournit également les clés pour l'identification puis l'isolement des sujets "déviants". C'est pourquoi la psychiatrie est investie d'une fonction sociale fondamentale, considérée comme essentielle au sein de la structure militaire, où, en l'absence de cadres de référence nosologiques, elle avait jusqu'alors eu du mal à s'imposer.

La question de la présence de fous et de dégénérés dans les rangs de l'armée devient ainsi un sujet de débat parmi les médecins militaires, dépourvus face à une préparation médiocre dans le domaine psychiatrique.

L'entrée de la psychiatrie dans le milieu militaire a été favorisée par certains événements qui, à partir des années 1890, se sont déroulés sur la scène politique italienne : en particulier, la politique de pouvoir inaugurée par la *sinistra storica* et l'adhésion de l'Italie à la Triple Alliance ont justifié la mise en œuvre d'importantes réformes de l'institution militaire qui se retrouve à devoir accueillir plus d'hommes.

Le passage progressif du modèle d'une armée de "qualité" à celui d'une armée de "quantité" contribue à l'apparition de manifestations de détresse et de trouble psychique. Si l'on ajoute à cela les nombreux drames survenus dans les casernes à la fin du siècle, on comprend aisément combien le recours à la psychiatrie était perçu comme urgent et nécessaire, en tant qu'instrument de contrôle disciplinaire et biopolitique, capable de préserver l'image publique des forces armées. Dès lors, la psychiatrie devient non seulement la clé qui permet de se débarrasser aisément des sujets gênants et indésirables, mais aussi l'instrument qui justifie les difficultés de l'État dans la gestion d'une armée de masse.

Bien que la Première Guerre mondiale et, avant elle, la guerre de Libye, représentent l'horizon thématique le plus fertile pour les études sur les modalités de gestion et d'interprétation de la dégénérescence et de la folie chez les militaires, on estime que les implications de la psychiatrie militaire dans les programmes de réhabilitation socio-nationale et dans l'introduction de politiques correctionnelles rendent indispensable une étude qui retrace les principales étapes du processus de médicalisation (et de pénalisation) de la maladie mentale dans la médecine militaire italienne. Pour ce faire, nous avons décidé de recourir à des articles et des essais présentés ou revus dans le *Giornale di Medicina Militare* qui, en plus d'être la plus ancienne revue médico-scientifique d'Italie (Pier Giorgio Franzosi (éd. par), *La stampa militare in Italia. Primo convegno europeo della rivista militare. Roma, 31 maggio-4 giugno 1977*, Roma, Tipografia regionale, 1977, p. 6.) représente la collection la plus complète de traités scientifiques italiens internationaux publiés depuis les années post-unification jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les articles et essais analysés dans cette recherche entre 1870 et 1918 ont été considérés comme les plus significatifs pour reconstruire le débat médical sur les thèmes de la dégénérescence mentale et de l'aliénation dans l'environnement militaire italien. Une attention particulière a été accordée à l'armée, qui, plus que la marine, caractérisée par des dynamiques souvent indépendantes, se présente comme le premier échantillon pour la mise en œuvre plus étendue des politiques de contrôle et de gestion de la déviance. Après avoir reconstruit les priorités et les principales difficultés auxquelles la conscription est appelée à résoudre dans les années post-unification, on a examiné les raisons et les voies par lesquelles la médecine militaire a fait de la discipline des corps d'abord, des esprits ensuite, un système idéologique pour la normalisation de modèles sociaux. Ensuite, le rôle joué plus spécifiquement par la psychiatrie dans la dynamique des conflits les plus importants menés par l'Italie au début du XXe siècle (c'est-à-dire la guerre de Libye et la Première Guerre mondiale) a été analysé, dans le but de démontrer

comment la science psychiatrique s'est adaptée aux exigences d'une militarisation plus intense et aux besoins imposés par la propagande de l'État.

- **Calendrier**

**Octobre-novembre 2023 :**

- Consultation du dossier de la Commission sanitaire militaire spéciale, créée à la demande du ministère de la Guerre, dans le but de soumettre à des expertises psychiatriques tous les militaires accueillis (ou enfermés) dans les établissements pénitentiaires italiens. Année de référence : 1910-1911. Lieu de dépôt du dossier [à vérifier] : Archives centrales de l'État ou *Ufficio Stato Maggiore dell'Esercito*.
- Consultation du fonds Gaetano Boschi, aux Archives de l'État, à Ferrare.

**Décembre 2023-février 2024 :**

- Rédaction de la thèse

☐ **Difficultés spécifiques rencontrées**

Au cours de mon doctorat, les mois de confinement imposés par la pandémie ont certainement représenté l'un des principaux obstacles à la recherche : la fermeture des archives et des bibliothèques, ainsi que l'impossibilité d'organiser des événements en présence ont entraîné un décalage du rythme de travail. Mes activités, d'abord en tant que professeure, puis en tant que lectrice, ont - en outre - représenté un engagement assez lourd qui, bien que fondamental pour ma formation professionnelle et humaine, ne m'ont pas permis de consacrer la majeure partie de mon temps à la recherche.

☐ **Soutiens accordés par le laboratoire au cours de l'année**

Le CMMC, laboratoire de recherche auquel je fais partie, s'est avéré d'un grand soutien au cours de mes recherches : en plus d'offrir un lieu favorable pour étudier, il a représenté un soutien financier indispensable, me permettant de participer à des conférences et à des écoles d'été, qui sont fondamentales pour mon évolution professionnelle.

## □ Références bibliographiques

BIANCHI Bruna, *La follia et la fuga. Nevrosi di guerra, diserzione e disobbedienza nell'esercito italiano 1915-1918*, Rome, Bulzoni, 2001.

BONETTA Gaetano, *Corpo e nazione: l'educazione ginnastica, igienica e sessuale nell'Italia liberale*, Franco Angeli, Milano, 1990.

COMISSO Giovanni, *Giorni di guerra*, Mondadori, Milan, 1930.

DEL NEGRO Piero (dir.), *Militarizzazione e nazionalizzazione nella storia d'Italia*, Milan, Unicopli, 2005 .

ERIOI Elisa, « L' « Ufficio per notizie alle famiglie dei militari ». Una grande storia di volontariato femminile bolognese », dans *Bollettino del Museo del Risorgimento*, n° 50, 2005, pp. 75-89.

FORCELLA Enzo, MONTICONE Alberto, *Plotone di esecuzione. I processi de la prima guerra mondiale*, Rome-Bari, Laterza, 1968.

FRESCURA Attilio, *Diario di un imboscato*, Vicenza, Tipografia Galla, 1919.

MARPICATI Arturo, *La coda di Minosse*, Bologne, Cappelli, 1933.

MILAZZO Fabio, « La guerra traumatica. Shell shock, psichiatria e soldati impazziti nella Grande guerra (1914-1918) », dans *Il Presente e la Storia*, n° 93, 2018, pp. 275-298.

Id., « Tra predisposizione e degenerazione. La criminalizzazione del disagio mentale dei militari alla vigilia della Grande Guerra », in *Storia e Futuro. Rivista di Storia e Storiografia online*, n° 47, 2018 [en ligne, <http://storiaefuturo.eu/tra-predisposizione-e-degenerazione-la-criminalizzazione-del-disagio-mentale-dei-militari-alla-vigilia-della-grande-guerra>].

MONDINI Marco, « L'historiographie italienne face à la Grande Guerre : saisons et ruptures », dans *Histoire@Politique*, n° 22, 2014 [en ligne, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)].

MORTARA Giorgio, *Statistica dello sforzo militare italiano nella Guerra mondiale. Dati sulla giustizia e disciplina militare*, Rome, Ufficio statistico del ministero della Guerra, 1927.

PROCACCI Giovanna, *Soldati e prigionieri italiani nella Grande Guerra*, Rome, Editori Riuniti, 1993.

ROSSI Brigida, *Da ieri a oggi. Le memorie di una vecchia zitella*, Cappelli, Bologne, 1934.

ROVINELLO Marco, *Fra servitù e servizio. Storia della leva in Italia dall'Unità alla Grande guerra*, Viella, Roma, 2020.

SACCO, Domenico, « La Grande Guerra nella nuova storiografia », dans *Le Carte e la Storia*, n° 23, 2017, pp. 38-54.

SAPORI Francesco, *La trincea*, Fratelli Treves, Milan, 1918.

VENTRONE Angelo, *La seduzione totalitaria. Guerra, modernità, violenza politica (1914-1918)*, Rome, Donzelli, 2003.